

“CROIRE A UNE RELIGION, ÇA REND INTOLERANT”

“Je ne pense pas comme vous.”

→ il serait intéressant d'exposer les raisons du désaccord.

“Tu n'as pas le droit de dire cela.”

→ est-ce contraire à la justice ? Quel droit est bafoué ?

“Qu'il se taise !”

→ qu'est-ce qui me choque en ses paroles ?

“Faites-le taire !”

→ Quelle autorité imposera le silence ?

“Moi, je suis très tolérant.” → Tu peux dire ce que tu veux.

“Toutes les opinions se valent.” → Y a-t-il encore des avis préférables ?

“Cause toujours.” → Peu m'importe ce que tu dis.

“Chacun a sa part de vérité.” → Sont-elles égales ?

Trop de barrage, et on ne se parle plus d'une rive à l'autre : on est loin, séparé.

Pas de barrage, et on entend n'importe quoi : il n'y a plus d'avis dominant.

« Dominant » ? Quel drôle de mot ! Qui domine ? La raison ? Ce que j'aime ? Le refus d'être mis en question dans mes opinions ? Il y a les pensées que je me suis faites et l'attachement affectif qui me lie à elles.

La tolérance définit ce qu'on supporte.
Apparemment, les religions ont la peau sensible.

NE PAS TOUT MELANGER

Sous le nom de « guerre de religions », on a aujourd'hui tendance à appeler des conflits ethniques (des peuples qui ne peuvent pas se voir) ou des rivalités économiques qui n'osent pas se montrer directement : il est plus facile d'avancer un motif religieux que d'avouer la conquête de minerais rares.

Pourtant il y a eu des guerres de religions et il y en a encore. C'est vrai. En examinant un peu mieux les situations, comme dans une bombe, on découvre plusieurs ingrédients :

- **l'existence d'injustes inégalités sociales** : les opprimés d'une même religion s'attaquent à leurs dominateurs d'une autre religion. On trouve aussi cette situation dans les relations minorité/majorité dans un même pays.
- **Le mélange entre une appartenance à un pays et une situation religieuse** : identités nationale et religieuse coïncident. Toucher à l'une des deux semble porter atteinte à l'identité d'un peuple qui, alors, se soulève.
- **Le refus des évolutions sociales** : en France, au XVI^{ème} siècle, les guerres de religions doivent beaucoup à la fin de la féodalité (un seul royaume, une seule foi) et à la progression de la conscience individuelle (la Renaissance) contre une pensée commune.

Quand on additionne la crainte de l'avenir, l'attachement à son identité propre et le désir de domination sociale, on obtient un mélange plus affectif que réfléchi, mais détonnant.

Ce qu'on appelle l'intégrisme réunit ces éléments sans distinguer leurs natures diverses.



ET LA TOLERANCE ?

Dès les premiers siècles de l'Eglise, la foi est apparue comme l'expression de la liberté de conscience (et voir Matthieu 10, 35). Quand, en 312, l'empereur Constantin reconnaît à l'Eglise le droit d'exister, il précise que la liberté de conscience appartient à ses sujets.

Au Moyen-Age, l'Eglise, pour échapper au pouvoir impérial, se définit comme une « Société sainte ». Conséquence : les autres sont exclus, les juifs, les musulmans, les sorcières... La confusion entre société européenne et Eglise entraîne le rejet des autres. On ira même jusqu'à dire que « l'erreur n'a pas de droit, la vérité seule en a ». C'est une terrible confusion entre des principes et des personnes. Le Christ n'a pas dit « J'ai la vérité », mais « Je suis la vérité » (Jean 14, 6). La vérité n'est pas une chose qu'on possède, mais un style de vie. Celui du Christ est le dialogue, la proximité et le don de soi. Jusqu'au Concile Vatican II, se sont élevées des opinions pour refuser tout droit d'expression à « l'erreur » (pourtant, ce sont des hommes qui parlent...). La tolérance est une longue et douloureuse histoire.

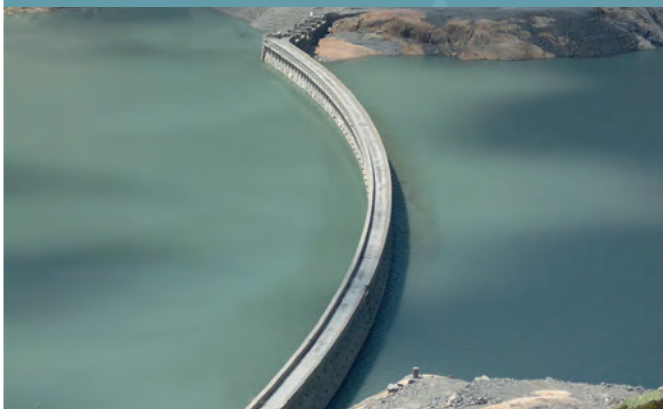
En 1905, la Loi de séparation des Eglises et de l'Etat, établissant la laïcité, reconnaît la liberté de conscience, d'expression et de culte. Elle traite toutes les religions à égalité devant l'Etat, dans le respect de l'ordre public.

En fait, il y a deux aspects de la tolérance :

La tolérance APRES que l'autre ait parlé

Elle ne coûte rien. On laisse dire. Elle est de l'indifférence et celle-ci nous protège de ce qu'on ne veut pas entendre :

« Il n'éprouvait plus dorénavant que ce sentiment qu'on désigne généralement par le terme de tolérance : un mélange fort tiède de dégoût, de mépris et de pitié. Cet être ne lui causait plus d'émotion. Cet être lui était indifférent. » (Patrick Süskind, Le Pigeon, L.P. 6428, p. 50)



La tolérance AVANT que l'autre ait parlé

On est prêt à l'écouter, à peser le pour et le contre, à admettre la part de vérité dans ce qu'il dit et à lui répondre avec ses arguments. On cherche à comprendre, même si on n'accepte pas tout.

Telle est la vraie tolérance.

ET LE BARRAGE ?

- **Utile pour canaliser un torrent, pour produire de l'électricité, pour irriguer.** Dans la vie sociale, heureusement qu'il y a des barrages : respect de l'autre, attention à ne pas dire n'importe quoi. C'est dire que toute relation humaine a besoin d'être protégée. On se méfie des gens envahissants parce qu'ils piétinent vos plates-bandes ! La confusion ne relie pas.
- **Dangereux, il peut s'envaser, se rompre, inonder des paysages.** La tolérance molle ne grandit pas l'autre, elle le méprise. La dureté exclut l'autre.
- **Toute l'astuce consiste à établir des ponts, des bacs, des passages.** Juifs et Samaritains ne se parlaient pas. C'est pourtant en Samarie que se répand l'Évangile (Actes des Apôtres 8, 4-17).
- **Vous pourriez lire** en ce sens l'épisode de la Samaritaine : Jean 4, 1-42.

Tout est-il tolérable ?

(Qu'en pensez-vous ?) Peut-on tolérer ce qui tuerait la tolérance ? ou ce qui la viderait de son vrai sens ?

Autre question :

on a vu que les guerres de religions naissent du mélange de la religion avec autre chose.
Pour éviter de tels amalgames, que proposez-vous ?



ET LES RELIGIONS MONOTHEISTES ?

Les religions monothéistes (celles qui croient en un Dieu unique) sont aujourd'hui suspectées d'être violentes par nature, parce qu'un Dieu seul voudrait n'entendre qu'un avis et ne voir qu'une seule tête. Mais est-ce exact ?

Ne seraient-ce pas plutôt les hommes qui font parler Dieu ?

Leurs expressions ne disent pas tout, loin de là, de la vraie nature de Dieu.

En écoutant l'Évangile, comment ce Père dont parle Jésus-Christ, qui aime les hommes, qui fait alliance avec eux, qui leur confie son Fils, comment ferait-il, sans se renier, pour ne pas respecter leur liberté, chérir leur diversité ?

**Il est plus grand que notre cœur et chacun a sa place en Son cœur.
Librement.**